

La voix libre et engagée du Haut Conseil pour le climat

Magali Rehezza-Zitt, géographe, est membre du Haut Conseil qui rend son 5^e rapport aujourd'hui. Face au réchauffement climatique, dit-elle, « une accumulation de plans » ne fait pas « une stratégie ».

Thermomètre qui s'affole, sols assoiffés, rivières à sec, 70 000 hectares carbonisés... L'été 2022 a planté un jalon dans l'histoire de France du climat. Un avant-goût de ce que nous réserve le changement climatique, alertent les scientifiques. Les activités humaines, émettrices des gaz à effet de serre, en sont responsables. Désormais, la probabilité que l'été présent soit plus froid « **est hautement improbable** », prévient Magali Rehezza-Zitt.

L'horizon que dépeint l'enseignante géographe à l'École normale supérieure de Paris et membre du Haut Conseil pour le climat, créé en 2018, n'est guère enviable. La scientifique, spécialiste de la prévention des catastrophes et de l'adaptation des territoires, nous presse de nous y préparer. « **Plus le climat change, plus les vagues de chaleur sont précoces, intenses, fréquentes et longues. Avec plusieurs jours au-delà des 35 °C, des pics à plus de 40 °C. On fait comment pour vivre, habiter et travailler quand il fait près de 50 °C, avec des nuits tropicales terribles pour les organismes des personnes vulnérables ?** »

On peine à prendre la mesure des défis de ce bouleversement. D'autant qu'avec le réchauffement « **on voit converger des événements contre-intuitifs, à la fois une**

chaleur et des sécheresses intenses, mais aussi des précipitations extrêmes. Car une masse d'air chaud contient davantage d'eau : 7 % en plus par degré supplémentaire. »

Quand elle déferle, toute cette eau ruisselle. Résultat : malgré les orages du printemps, 66 % des réserves souterraines restent déficitaires. La période de recharge s'est raccourcie d'octobre à février. « Comme il fait plus chaud, l'eau s'évapore davantage. La végétation apparaît plus tôt et se met en sommeil plus tard. Les plantes et les arbres transpirent davantage et ont besoin d'eau. »

La France doit se préparer à un climat à + 4 °C, estime le ministre de la Transition écologique, Christophe Béchu. « C'est la traduction d'un réchauffement mondial à 3 °C, précise Magali Reghezza-Zitt. Si on continue d'émettre du CO₂ à ce rythme dans l'atmosphère, 2022 apparaîtra comme un été froid, devenu très rare en 2100. »

Même avec zéro émission nette en 2050 « moi, vous, les lecteurs, leurs parents ou grands-parents, on ne connaîtra jamais plus le climat de notre enfance ». En limitant le réchauffement en dessous de 2 °C, « on fige le thermomètre mais on ne revient pas en arrière ».

« Il faut arrêter les énergies fossiles »

Passé un certain seuil, « l'obésité devient létale », et nous avons abusé des énergies fossiles. En s'astreignant au régime, « on réduit les risques immédiats mais on ne les fait pas disparaître. À +1,5 °C, 70 % des coraux disparaissent. Dans un monde à +3 °C, un cinquième du vivant s'effondre. »

Depuis l'ère industrielle, l'humanité a fait bondir le CO₂ dans l'atmosphère au niveau de celui où il était il y a 2 millions d'années. « Jamais nous n'avons fait face à un changement

aussi brutal. »

Mesures contre la canicule, pour sauvegarder l'eau... Parce « qu'une accumulation de plans » gouvernementaux « ne font pas une stratégie », le Haut Conseil pour le climat appelle à lancer des réformes structurelles. « Vingt ans, c'est pile le temps qu'il faut pour transformer », souligne Magali Reghezza-Zitt. Mais d'abord « il faut arrêter de soutenir les énergies fossiles car financer l'essence, c'est comme brûler l'argent public. Il n'en reste rien. C'est mangé par les kilomètres. »

La chroniqueuse à *Libération*, qui se remémore les postures « climatosceptiques » au cours de son cursus, s'est engagée pour former les parlementaires au climat. Criant à « l'écologie punitive », certains de ses opposants, qui la taxent de militantisme et l'accusent d'être « hors sol », ont fomenté en coulisses, raconte-t-elle, pour l'éjecter du Haut Conseil.

Pas de quoi museler Magali Reghezza-Zitt, fille d'agents de la Sécu qui « n'avaient pas le bac ». Elle qui s'est lancée dans la voie du professorat « pour s'affranchir » le martèle : « Quand on ne maîtrise pas les mots, on peut vous raconter n'importe quoi. » Comme « vouloir faire croire qu'avec les bassines, on n'aura pas besoin de baisser la consommation d'eau ou qu'avec de nouveaux réacteurs nucléaires, on évitera la sobriété énergétique. C'est faux. »

Quant à « soutenir qu'avec les voitures électriques, on pourra continuer à circuler comme avant » : billevesées là encore ! « Ce qu'il faut, c'est diviser par deux le parc, repenser l'urbanisme et les transports en commun, reconvertir les emplois, en créer de nouveaux... »

Il n'est pas trop tard, insiste-t-elle. Vulgariser, mettre des mots sur le futur, c'est déjà faire bouger les lignes. « Non, le monde n'est pas simple, mais la complexité ne peut être un prétexte à l'inaction. Ça doit être le point de départ d'un dialogue qui

débouche sur des compromis qui ne sont pas des compromissions. Avec une répartition équitable des efforts, des aides et de l'accompagnement. Ça s'appelle la transition juste. Quel que soit le bord politique, c'est vers là qu'il faut aller. »

Texte : Alan LE BLOA.

Photo : Corentin FOHLEN.